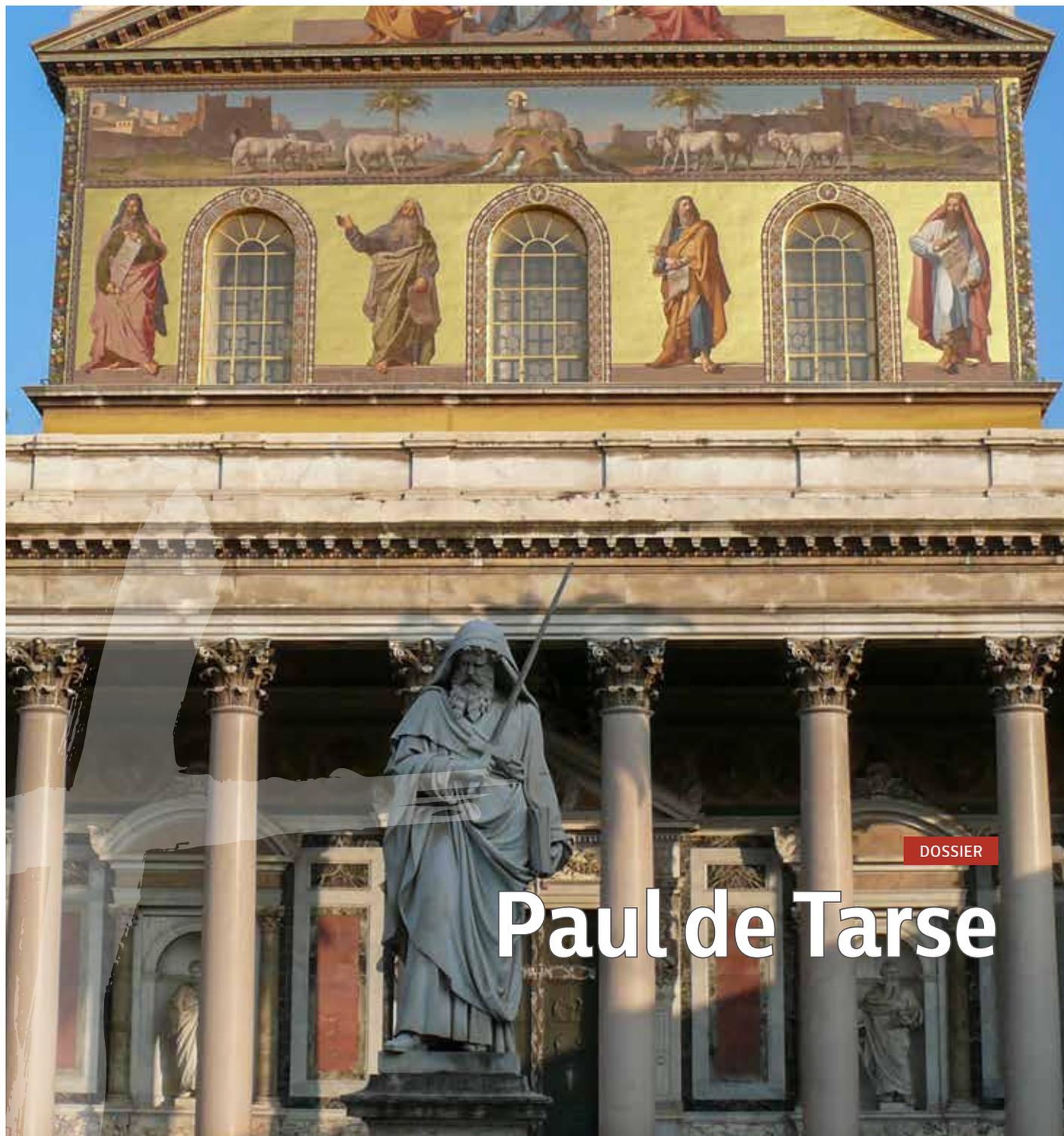


DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | DÉCEMBRE 2024 N°34



DOSSIER

Paul de Tarse

ART ET FOI

La basilique Saint-
Paul-Hors-Les-Murs

FORMATION

Journée pastorale
cantonale

DIACONIE

Unis contre la
pauvreté

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton
de Fribourg

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
info@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques et toute
personne intéressée.

PARUTION:

4x par an

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz, João Carita,
Barbara Francey, Aurelia Pellizzari,
Micheline Pérez et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

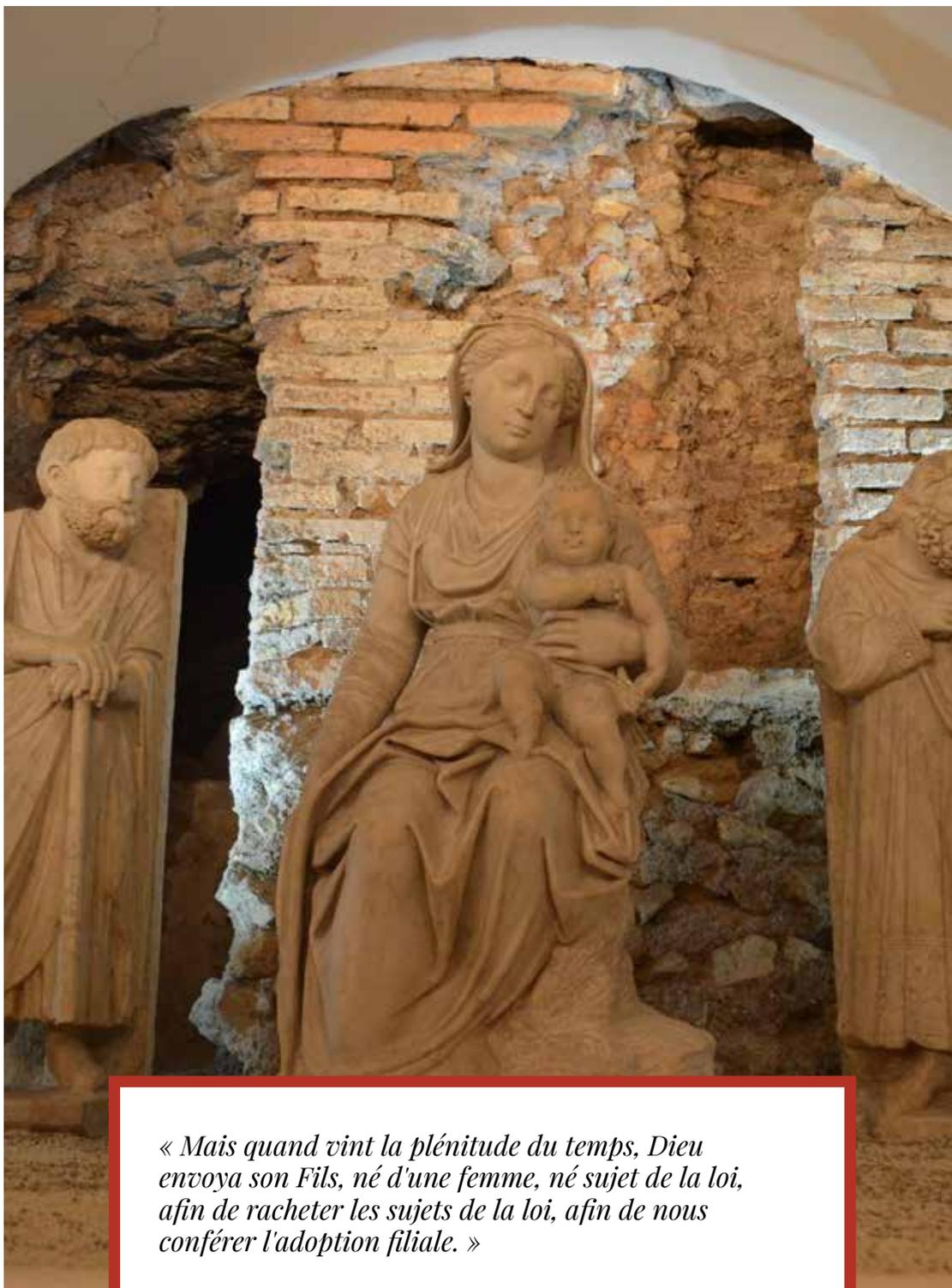
Pascal Bregnard, Simon Butticaz,
Diletta Guidi, Ludovic Nobel,
Marianne Plancherel-Spicher

COUVERTURE:

La basilique de Saint-Paul-Hors-
Les-Murs

PHOTO:

Pixabay



*« Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu
envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi,
afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous
conférer l'adoption filiale. »*

Épître aux Galates, chapitre 4, versets 4 et 5

*Première représentation sculpturale de la Nativité par Arnolfo di Cambio
(1290), basilique Sainte-Marie-Majeure, Rome*

© V. Benz

SOMMAIRE

04

LE MOT DE...

Barbara Francey

06

DOSSIER

Paul de Tarse

08

DOSSIER

Les écrits de Paul

10

DOSSIER

Les voyages de Paul

13

DOSSIER

L'« agapè » : à quoi bon ?

15

DOSSIER

Paul, misogyne ou féministe avant l'heure ?

17

DOSSIER

Sur les traces de Paul

19

ART ET FOI

La basilique de Saint-Paul-Hors-Les-Murs

21

FORMATION

Journée pastorale cantonale

25

FORMATION

Le regard de vie

26

À LIRE ET À VOIR

Les propositions de La Doc

27

DIACONIE

Unis contre la pauvreté



BARBARA FRANCEY

—
Responsable du Service
formations

LE MOT DE...

”

*Par l'amour, mettez-vous
au service les uns des au-
tres. Car la loi tout entière
trouve son accomplissement
en cette unique parole :
Tu aimeras ton prochain
comme toi-même.*

Paul, un apôtre pour aujourd'hui

Au palmarès des figures chrétiennes les plus attractives, l'apôtre Paul ne se trouve pas en tête. On aurait même plutôt tendance à l'écarter sous prétexte que ses écrits sont trop difficiles ou à le décrier, le traitant de misogynne, l'accusant de ne pas avoir remis en question l'esclavage. Pourtant, son témoignage de vie et ses lettres ont toute leur valeur aujourd'hui encore. C'est pourquoi, ce numéro de *Disciples aujourd'hui* contient un dossier spécial sur lui.

Découvrez grâce à Didier Berret, diacre et bibliste, quelques étapes de son parcours en page 7. Saul-Paul, ce pharisien zélé a vécu un bouleversement total. Cette réorientation de son existence, c'est l'expérience du Christ ressuscité qui l'a provoquée (voir 1 Corinthiens 9, 1 ; 15, 8 ; Galates 1, 15-16). Désormais, Paul met toute son énergie vitale au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle : « Car annoncer l'Évangile n'est pas un motif de fierté pour moi, c'est

une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Corinthiens 9, 16, TOB).

L'Évangile n'est pas un système de pensée religieuse, mais la personne de Jésus Christ et Jésus Christ crucifié (voir 1 Corinthiens 2, 1-2). Il importe d'en témoigner, non seulement en paroles, mais aussi à travers toute l'existence : « Menez une vie digne de l'Évangile du Christ », exhorte Paul en s'adressant aux chrétiens de Philippiens (Philippiens 1, 27). Dans ses épîtres, il cherche à répondre à des problèmes bien concrets surgis au sein des communautés. Il est motivé en cela par un réel souci pastoral et paternel (voir Galates 4, 19). Les lettres remplacent une visite, un dialogue direct. À travers elles, Paul cherche à faire réagir ses lecteurs en usant des multiples ressources du langage, en invoquant les Écritures. Sa théologie se développe dans ce cadre. Elle est marquée par le

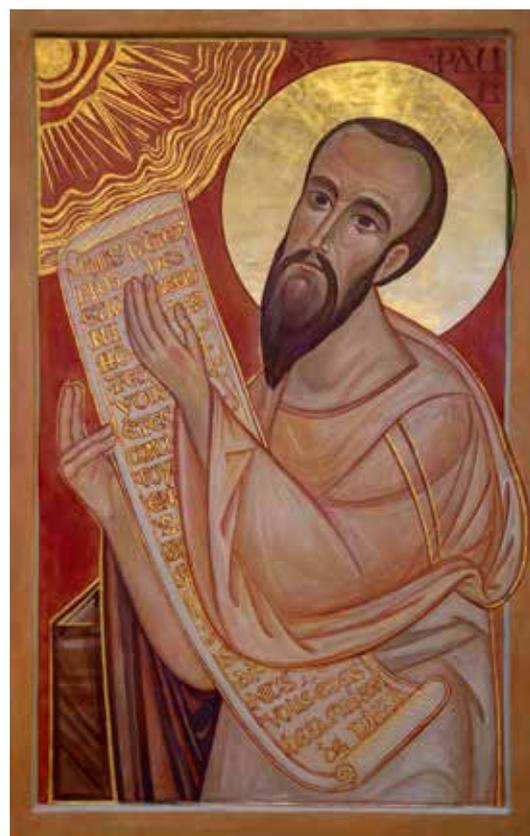
contexte à partir duquel elle se construit, liée aux questions existentielles et pratiques auxquelles Paul veut offrir une réponse. Une liste des épîtres de Paul ou qui lui sont attribuées est présentée en page 8.

Parmi les perles que nous offrent ses écrits, la triade foi-*agapê*-espérance se taille une place de premier choix. C'est le cœur de la vie chrétienne. Mais qu'est-ce que l'*agapê*, la charité ? Simon Buttica, professeur à l'UNIL, nous donne à découvrir toute la richesse de cette vertu dans une interview (p. 13).

Que dire par contre de la vision paulinienne des femmes et de leur place en Église ? L'article du Père Ludovic Nobel, enseignant en Nouveau Testament à l'Université de Fribourg, offrira quelques pistes de compréhension sur le sujet (p. 15). Et si la formule « Femmes, soyez soumises à vos maris » vous reste toujours en travers de la gorge, un zoom à deux voix dans le livret l'Évangile à la maison sur Éphésiens-Philémon vous donnera du grain à moudre (infos p. 12).

Au-delà de ce sujet précis, c'est la posture du lecteur croyant qui est questionnée. Aborde-t-il le texte dans une soumission aveugle, en le prenant comme une réponse ? Ou selon une conscience éclairée, en tenant compte des contextes sociaux différents ? L'Évangile contient une puissance de transformation de nos sociétés, dans la douce force de l'Esprit. Paul n'a pas tout révolutionné, mais, une chose est sûre, il a compris profondément que le salut est offert à tous et toutes, indépendamment de leur sexe, de leur origine, de leur statut social...

Les agents pastoraux du canton, prêtres, diacres, religieux, laïcs se sont réunis pour une journée pastorale à Belfaux le 12 novembre dernier. À la suite de l'apôtre Paul, eux aussi cherchent quelles voies innovantes tracer pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à leurs contemporains. Cela passe par une meilleure connaissance de la réalité sociologique en terme de religion et de spiritualité, mais aussi par une réflexion sur les champs d'action et les attitudes en pastorale (voir p. 21 à 24).



SAINT PAUL

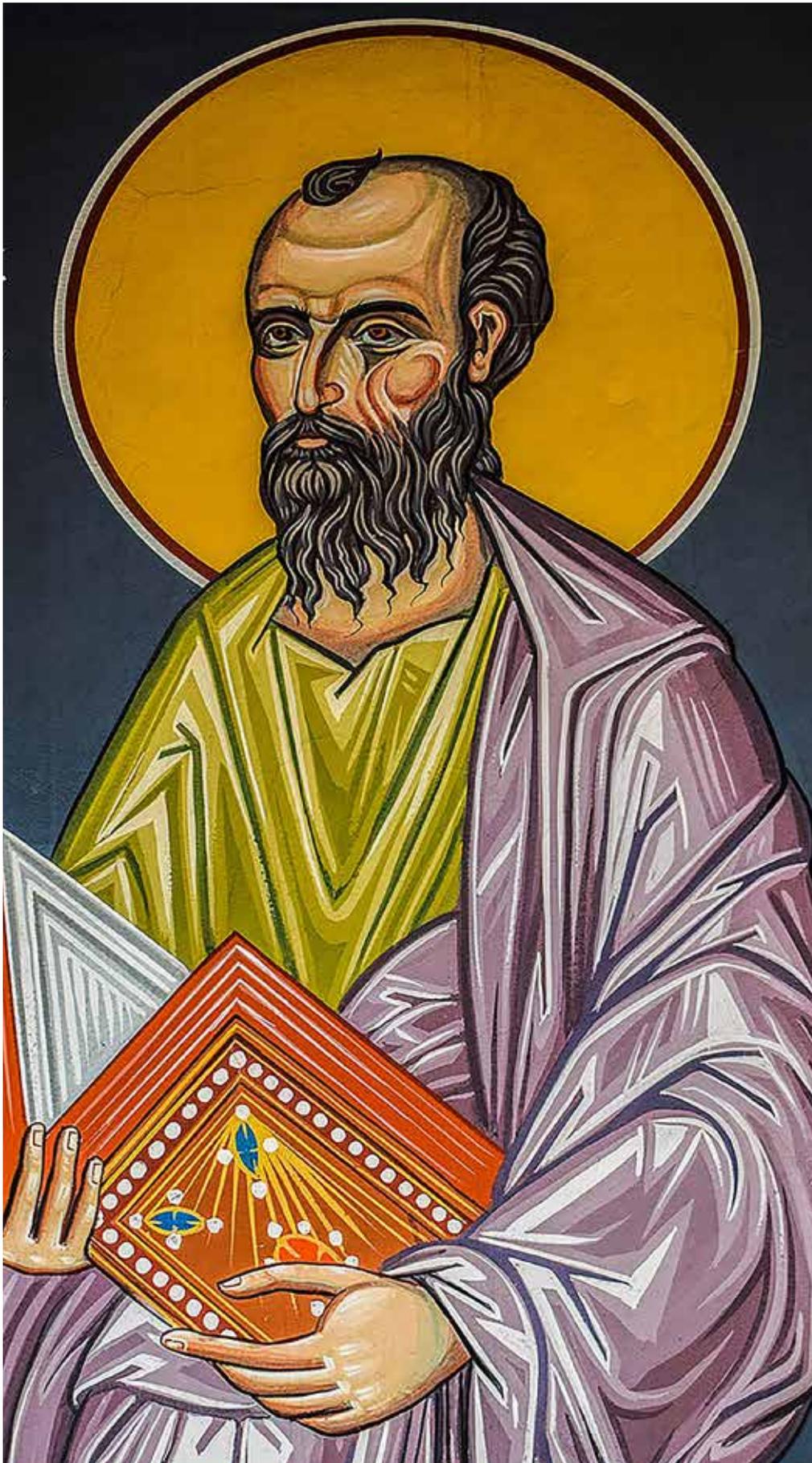
© V. Benz

Icône de Jean-Baptiste Garrigou,
église Saint-Paul, Fribourg

Pour les catholiques, 2025 sera une année jubilaire qui s'ouvrira officiellement le 24 décembre. Beaucoup se rendront à Rome en pèlerinage sur les tombeaux des apôtres Pierre et Paul ; d'autres dans le désert du Sinaï ou encore dans un lieu de leur choix (voir les infos p. 9 et 12). Un pèlerinage, du latin *peregrinus*, étranger, est l'occasion de nous rappeler que nous sommes de passage sur cette terre, ce qui n'enlève rien à la valeur de nos vies ici-bas, mais leur donne tout son poids. Alors, attentifs aux réalités sociales qui nous entourent (voir p. 27 l'article du directeur de Caritas Fribourg), écoutons cet appel de Paul : « Par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres. Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Galates 5, 13-14).

Bonne lecture et joyeux Noël !

Barbara Francey



DOSSIER

ICÔNE DE SAINT PAUL

© Pixabay

—
Nous lisons régulièrement à la messe des lettres de saint Paul, mais que connaissons-nous vraiment de cet apôtre des nations ?

Paul de Tarse

« Nous lisons régulièrement à la messe des textes de saint Paul, lettres ou épîtres, mais que connaissons-nous de sa vie ? Peu de choses ! », constate Didier Berret. Lors d'une conférence qu'il a donnée le 1^{er} octobre 2024 à Fribourg, le bibliste nous a introduits dans la vie et la pensée de Paul de Tarse. Résumé.

« Saint Paul est un homme qui a deux faces, relève Didier Berret. Il a deux prénoms : Saul et Paul. Il est décrit comme tendre, mais aussi comme étant dur. Les seuls échos que nous avons de sa vie viennent des Actes des apôtres et de quelques autres textes. » Il relève qu'il y a parfois des différences importantes au niveau des dates entre les Actes des apôtres écrits par Luc et les épîtres écrites par Paul.

« Paul serait né entre 4 et 7 après Jésus-Christ à Tarse, une ville grande et prospère située dans la Turquie actuelle. Il reçoit une éducation pharisienne stricte, une éducation hellénistique et philosophique. Il étudie à Jérusalem auprès de Gamaliel. Saul apprend le métier de fabricant de tentes. » Il cite les Actes de Paul, récit apocryphe qui brosse un portrait de Paul : « Paul, un homme de petite taille, à la tête dégarnie, aux jambes arquées, vigoureux, aux sourcils joints, au nez légèrement aquilin, plein de grâce. »

« Vers l'an 32, Paul assiste au martyre d'Étienne à Jérusalem. Sans y prendre une part active, il soutient la lapidation et garde les vêtements de ceux qui lapident Étienne. Puis, il part pour Damas pour combattre l'hérésie nouvelle. Sur le chemin, aveuglé par une lumière, il tombe de sa monture. Il entend une voix qui dit : Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Ses compagnons de voyage le conduisent à Damas, où Ananias le guérit et le baptise. » Didier Berret souligne que cette chute illustre le changement de Paul. Il ne voit plus clair, toutes ses convictions s'écroulent.

En 35, Paul visite les apôtres à Jérusalem. « Il n'est pas très bien reçu. Les apôtres ont des doutes sur l'authenticité de sa conversion. Il repart à Antioche où il rencontre Barnabé. En 44, Jacques le Majeur est décapité par Hérode Agrippa à Jérusalem. C'est à partir de 45 que débutent les voyages missionnaires de Paul. »

Paul est appelé à Jérusalem, dans les années 48-49. Il rencontre les disciples. Ils décident que les non-juifs devenus chrétiens ne se feront pas circoncire.

Didier Berret constate que les voyages de Paul n'ont pas été de tout repos. « Il vécut de nombreuses péripéties. L'évangélisation a été rugueuse, parfois il a dû lutter, on l'a insulté, flagellé et emprisonné. Sa mission a été souvent compliquée. »

Propos recueillis par Véronique Benz

Licencié en théologie, **Didier Berret** est diacre permanent dans le Jura pastoral. Bibliste, professeur de sciences religieuses au lycée cantonal de Porrentruy, il est actuellement délégué épiscopal pour le Jura pastoral. Il est marié et père de cinq enfants.



Les écrits de Paul

Treize des vingt-sept livres du Nouveau Testament sont liés au nom de l'apôtre Paul. Il s'agit de lettres, aussi appelées épîtres, qui sont adressées à des communautés chrétiennes ou à des individus.

LES SEPT LETTRES RECONNUES AVEC CERTITUDE COMME AUTHENTIQUES

La première épître aux Thessaloniens (entre 50 et 51)

C'est le plus ancien écrit du Nouveau Testament. Il contient la 1^{ère} mention de la triade foi-amour-espérance : « Nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance » (1, 3, TOB).

La première épître aux Corinthiens (printemps 56)

Écrite depuis Éphèse. Paul y aborde de nombreuses questions pratiques et morales. Il rappelle les paroles du Seigneur lors du dernier repas (voir 11, 23-25). La communauté ecclésiale est comparée au corps (12, 27). Au chapitre 13 se trouve un joyau : l'hymne à la charité.

La deuxième épître aux Corinthiens (entre 56 et 57)

Écrite de Macédoine ou de Troas. Elle est en trois parties. Elle développe la manière dont Paul voit les relations entre un apôtre et les communautés chrétiennes.

L'épître aux Galates (entre 56 et 57)

Écrite de la prison d'Éphèse. Paul exhorte les Galates à ne pas renoncer à la liberté reçue en

Jésus Christ. Il les met en garde contre la tentation de se remettre sous le joug de la Loi pour s'assurer le salut (Ga 5, 1s.) ou celle de nourrir les tendances égoïstes de la chair (5, 13s.). Il détaille le fruit que porte l'Esprit dans une vie (5, 22-23).

L'épître aux Romains (entre 57 et 58)

Écrite de Corinthe. Paul envoie cette lettre à une communauté qu'il n'a pas fondée et à laquelle il annonce sa visite. 1, 16-17 en résume l'essentiel : la foi en Jésus Christ ouvre au salut et à la vie divine.

L'épître à Philémon (entre 58 et 60)

Court billet écrit de la prison à un ami, tout en gardant une dimension ecclésiale. Onésime, l'esclave, est à considérer par son maître comme un frère bien-aimé en Jésus Christ.

L'épître aux Philippiens (datation discutée)

Écrite depuis une prison à la première communauté qu'il a fondée. Paul l'exhorte à l'unité et à la joie, antidote au découragement. L'Évangile doit être annoncé quelles que soient les circonstances. L'hymne christologique de 2, 6-11 présente l'abaissement du Christ et son exaltation, mouvement dans lequel les chrétiens sont entraînés.

-4 : naissance de Jésus	En 30 : crucifixion de Jésus	En 35 : Paul visite les apôtres à Jérusalem	45-47 : premier voyage de Paul
Entre 4 et 7 : naissance de Paul	Vers 32 : Paul assiste au martyre d'Étienne	44 : décapitation de Jacques le Majeur	

LES SIX LETTRES DONT L'AUTHENTICITÉ EST DISCUTÉE

L'épître aux Colossiens

L'hymne de 1, 15-20 affirme la place du Fils dans le dessein divin (création et salut). La foi en Jésus Christ a des implications concrètes au quotidien (voir 3, 1 – 4, 6).

L'épître aux Éphésiens

« On peut considérer ce texte comme une sorte d'exposé de la foi, aux traits liturgiques et catéchétiques. » (Introduction de la TOB)

La deuxième épître aux Thessaloniens

La perspective du retour du Seigneur Jésus Christ ne doit pas amener les chrétiens à abandonner leur travail et à mener une vie désœuvrée qui peut conduire au désordre.

La première épître à Timothée

Elle contient une expression centrale : « (Dieu) veut que tous les hommes soient sauvés » (2, 4).

L'épître à Tite

Adressée à un compagnon que Paul a laissé en Crète. Il y est question de l'organisation de l'Église.

La deuxième épître à Timothée

L'inspiration des Écritures y est affirmée (3, 16) et la nécessité de persévérer dans la proclamation de la Parole (4, 2).

À souligner

La datation de ces épîtres ne peut être déterminée avec certitude. Si elles n'ont pas été écrites par Paul, il pourrait s'agir d'un disciple ou de quelqu'un qui veut s'inscrire dans la ligne de la pensée de Paul. La question de l'authenticité ne remet pas en cause la présence de ces lettres dans le canon des Écritures.

Barbara Francey

L'épître aux Hébreux ne mentionne pas de nom d'auteur. Il est difficile de savoir qui l'a écrite, mais aujourd'hui, l'attribution à Paul est rejetée.

PÈLERINAGE

Sur les traces de Moïse et du peuple de l'Alliance dans le Sinaï

Du 23 avril au 2 mai 2025

Marches, célébrations, silence

Accompagnement :

Didier Berret, diacre

Abbé Gilles Bobe

et une équipe de bédouins

Renseignements et inscriptions :

info@bible-ouverte-voyages.ch

www.bible-ouverte-voyages.ch



48-49 : Paul rencontre les disciples à Jérusalem

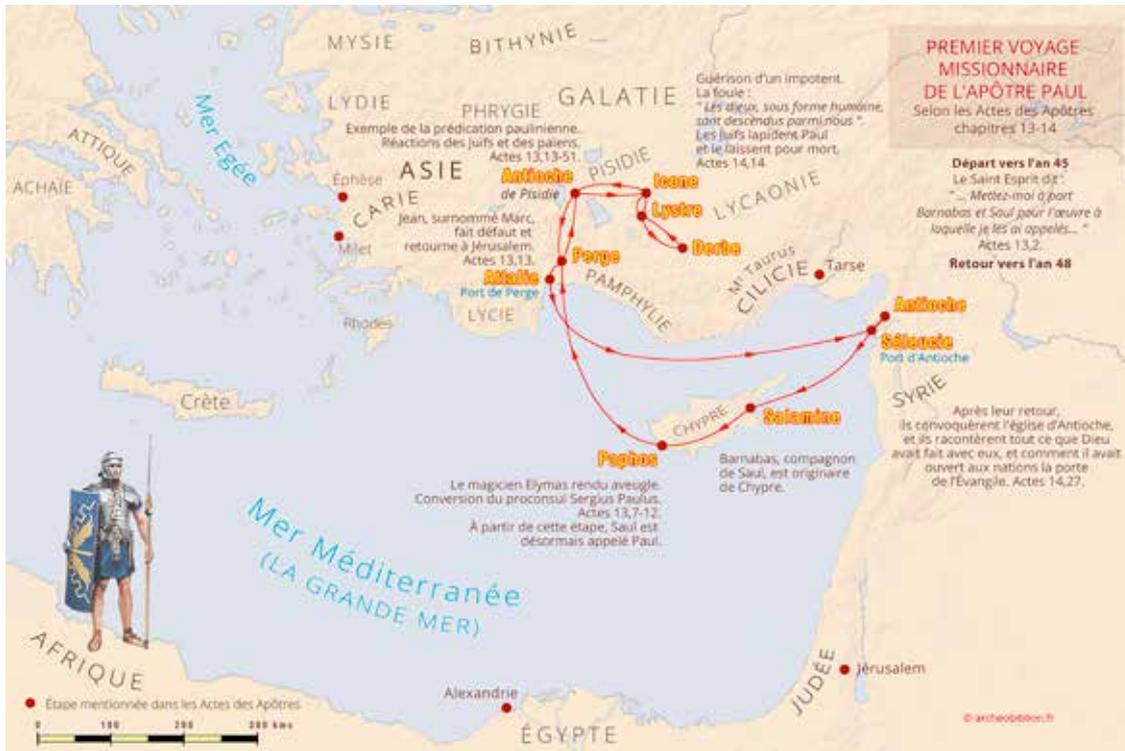
49-52 : deuxième voyage de Paul

52-55/56 : troisième voyage de Paul

Dès 61 : dernier voyage de Paul

67 : mort de Paul à Rome

Les voyages de Paul

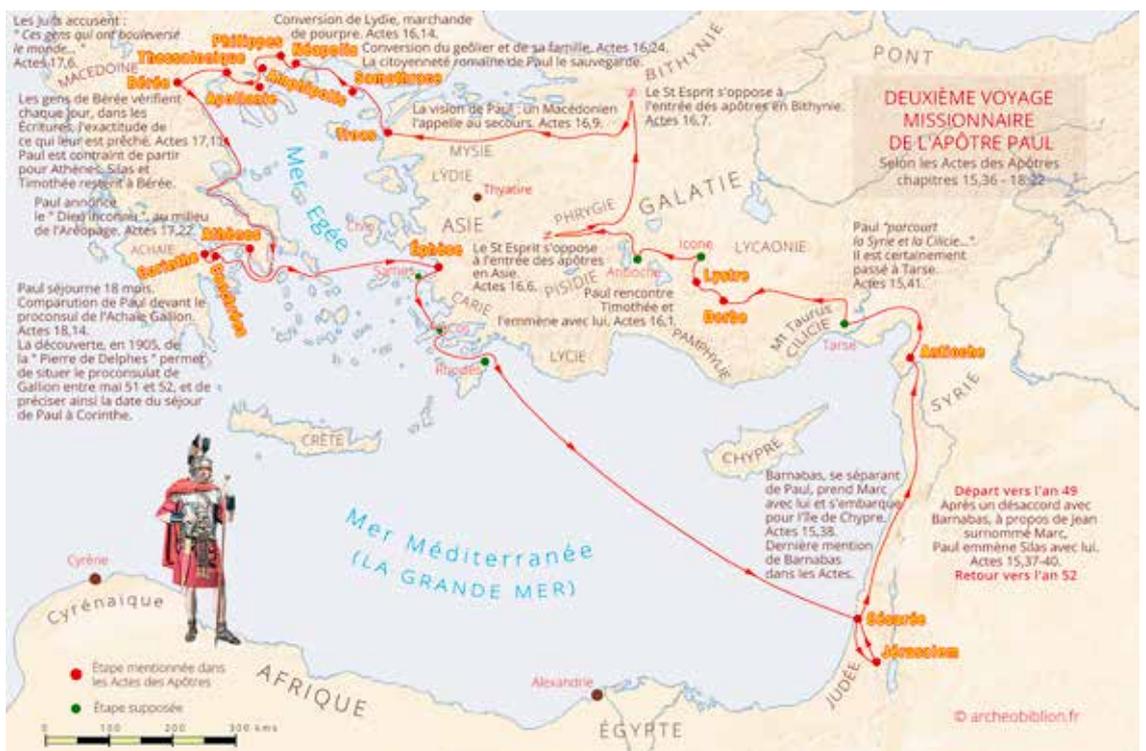


PREMIER VOYAGE DE PAUL

Il a duré de 45 à 47. D'Antioche, Paul part en compagnie de Barnabé pour Chypre, lieu de naissance de Barnabé. À Antioche de Pisidie, une communauté va se déployer. À Icone, ils sont expulsés. À Lystra, il va guérir un paralytique et la population va le prendre pour Zeus. À Derbe, Paul aura des soucis avec les gens de la synagogue. Il parcourt 2600 km, dont 1600 km à pied.

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Il dure de 49 à 52. Paul part avec Silas. Il reste dix-huit mois à Corinthe chez Aquilas et Priscilla. Il rencontre Lydie, une marchande de pourpre. Il va à Philippiques, puis fonde une communauté à Thessalonique. Il arrive à Troas d'Alexandrie. C'est lors de ce voyage qu'il rencontre Luc. Il parcourt 5000 km dont 2000 km à pied.



Pour aller plus loin

LIVRET « ÉPHÉSIENS – PHILÉMON »

Dans le cadre de l'Évangile à la maison, une équipe romande catholique et protestante a publié « L'Évangile des épîtres : Éphésiens et Philémon », un livret, avec notes et commentaires, proposé pour une lecture continue en groupe ou à usage personnel.

Des exemplaires sont à disposition dans vos paroisses ou au Service formations.

Informations : formation@cath-fr.ch



FORUMS BIBLIQUES

Les samedis, de 9h à 11h30 -
Bd de Pérolles 38, Fribourg

8 février 2025

Le Dieu de tous les peuples : la « bonne nouvelle » selon Éphésiens 3

Simon Buttica, professeur en Nouveau Testament à l'UNIL

17 mai 2025

Éphésiens 5-6 et Philémon

Soumission, esclavage, et liberté en Christ ! ? !

Sophie Mermod-Gilliéron, pasteure



PÈLERINAGES

Devenez des « Pèlerins d'espérance » !

Plusieurs propositions de pèlerinages :

- **Pèlerinage de printemps** : pour les confirmés et confirmés
du lundi 21 au samedi 26 avril 2025
- **Pèlerinage d'été** : pour les jeunes (16-30 ans) dans le cadre du jubilé des jeunes
du dimanche 27 juillet au dimanche 3 août 2025
- **Pèlerinage d'automne** : pour les familles et les servants de messe
du dimanche 12 au samedi 18 octobre 2025

Informations et inscriptions : www.cath-fr.ch/pelerinages2025/

Contact : pelerinages2025@cath-fr.ch, 026 426 34 21

- **Pèlerinage national à Einsiedeln à Notre-Dame des Ermites**
samedi 17 mai 2025

Inscriptions jusqu'au 31 janvier 2025 : <https://www.eveques.ch>

Et encore...

Divers pèlerinages avec l'agence ad gentes :
www.ad-gentes.ch/themes/pelerinage

EN VIDÉO

Retrouvez sur la chaîne Youtube de Cath.ch les vidéos du Père Jean-Michel Poffet, dominicain. Il présente les épîtres de Paul aux Thessaloniciens.

<https://www.youtube.com/watch?v=CTsCWotq09Y>

L'agapê : à quoi bon ?

À la suite de la conférence en titre donnée le 5 novembre, Simon Buttica, professeur en Nouveau Testament à l'Université de Lausanne, a accepté de répondre à nos questions. Il nous présente l'amour dans la pensée et la vie de Paul.

Qu'est-ce que l'agapê ? Comment Paul définit-il ce terme ?

Parmi les multiples mots dont le grec ancien dispose pour parler d'amour, l'*agapê* occupe – c'est bien connu – une place spéciale. Prisé par les premiers croyants en Jésus, il va connaître une fulgurante fortune dans l'histoire de l'Église. Ni désir incandescent (l'*eros*) ni amitié élective (la *philia*), il désigne dans les pages du Nouveau Testament moins un sentiment intérieur qu'un engagement relationnel. Comme l'exprime Paul en Galates 5, 6, l'*agapê* relève de l'action, il ressortit à l'agir intersubjectif. Tout sauf un affect à l'eau de rose !

Quelle est la place de l'amour dans la pensée de Paul ?

Centrale, à coup sûr ! Car dans le Nouveau Testament, Paul est – avec l'évangéliste Jean – le grand prophète de l'amour. Il en fait le visage horizontal de la foi, sa face sociale. La liste de vertus consignée en Galates 5, 22-23 l'exprime clairement. Et les exégètes l'ont souvent compris ainsi : à sa tête, telle une boussole du rapport aux autres, trône l'*agapê*. Philémon l'a également appris de Paul : c'est à transfigurer la relation à autrui – dans son cas, le rapport maître–esclave – que l'amour doit œuvrer (Philémon, verset 16). Mieux, comme l'a démontré le bibliste Michael Wolter, l'apôtre aime à résumer l'entier de la condition croyante sous la forme d'un couple de vertus¹. Chez lui précisément, la foi–confiance dit la relation du chrétien à son Dieu, alors que l'amour–*agapê* en récapitule l'engagement à l'égard de ses sœurs et frères.

On dit souvent que la pensée et la vie de Paul sont indissociables. Quelle est la place de l'amour dans la vie de Paul ?

En Galates 2, 19-20, Paul offre l'écho d'une expérience religieuse – celle, pense-t-on le plus souvent, qu'il fit non loin de Damas. Dans ce bref récit de soi, deux aspects méritent d'être notés, car ils nous renseignent sur le statut existentiel de l'amour. Primo, cet événement a refondé la vie du Tarsiote. Elle en a été littéralement révolutionnée. Car depuis lors, c'est un autre que lui-même qui en oriente le cours. Son nom : le Christ Jésus. Secundo, cette révolution biographique, ce changement complet de référentiel, l'apôtre l'ancre dans un épisode bien précis de la vie du maître de Nazareth : son don d'amour au Golgotha. Matthias Konradt, un théologien allemand, appelle cela « la chris-

SAINT PAUL

© V. Benz

Tableau, chapelle des Sœurs de Saint-Paul à Fribourg



”

Car face aux logiques de domination et d'aliénation qui toujours à nouveau défigurent nos relations aux autres, le don divin est un puissant détoxifiant : il ouvre à l'altérité vraie.

Simon Buttica

tonomie de la liberté »². Précisément : c'est l'expérience de cet amour premier, de ce don profus et sans condition, qui mobilise Paul dans une libre pratique de l'amour – à l'égard de toutes et tous : Juifs ou non-Juifs, femmes et hommes, esclaves comme citoyens libres (voir Galates 3, 28). Un renouvellement du champ relationnel par l'amour que la conférence du philosophe Paul Ricœur donnée en 1989 sous le titre *Liebe und Gerechtigkeit* puis publiée dans la foulée en édition bilingue³ a admirablement explicité.

La manière dont Paul présente l'amour n'est-elle pas désuète ? Si ce n'est pas le cas, en quoi la pensée de Paul est-elle encore une « bonne nouvelle » pour aujourd'hui ?

Comme l'écrit fort bien François Dermange, éthicien à l'Université de Genève, citant le pasteur et théologien

Dietrich Bonhoeffer : « C'est au moment où le soi devient indifférent, dans son affirmation ou dans son sacrifice, au moment où la grâce 'dépréoccupe' le sujet de lui-même, dirait Bonhoeffer, que celui-ci devient libre et qu'il peut aimer en se donnant »⁴. Paul contresignerait à coup sûr, on l'a vu. Car face aux logiques de domination et d'aliénation qui toujours à nouveau défigurent nos relations aux autres, le don divin est un puissant détoxifiant : il ouvre à l'altérité vraie. Celle qui aime autrui sans but ni intérêt. Ou comme le résume efficacement Daniel Marguerat, commentant le statut de l'amour paulinien : « Dieu consent à notre vie [si bien] qu'on peut se décriper de soi et se soucier de la vie d'autrui »⁵. « Désuet », vous avez dit ?

Réponses écrites de Simon Buttica

Simon Buttica est professeur ordinaire à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne, dont il est actuellement l'un des deux vice-doyens. Il collabore à la recherche en Nouveau Testament et traditions chrétiennes anciennes au sein de l'Institut romand des sciences bibliques (IRSB). Docteur en théologie de l'Université de Lausanne, Simon Buttica est spécialiste de l'œuvre de Luc et des lettres de Paul. Il a notamment publié : *Le Nouveau Testament sans tabous*, Genève, Labor et Fides, 2019.

1. Michael WOLTER, « Identität und Ethos bei Paulus », in ID., *Theologie und Ethos im frühen Christentum. Studien zu Jesus, Paulus und Lukas*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2009, pp. 121-169, surtout pp. 140-169.

2. Voir, déjà, son titre : Matthias KONRADT, « Die Christonomie der Freiheit. Zu Paulus' Entfaltung seines ethischen Ansatzes in Gal 5,13-6,10 », *Early Christianity* 1, 2010, pp. 60-81 (je traduis l'expression citée).

3. Paul RICŒUR, *Amour et justice/Liebe und Gerechtigkeit*, trad. all. par Matthias RADEN, éd. et préface par Oswald BAYER, Tübingen, Mohr, 1990.

4. François DERMANGE, « Le chrétien peut-il aimer d'agapé ? », in Dimitri ANDRONICOS, Céline EHRWEIN NIHAN, Mathias NEBEL (éds), *Le courage et la grâce. L'éthique à l'épreuve des réalités humaines*, Genève, Labor et Fides, 2013, pp. 146-162, ici p. 155 (l'emprunt à Bonhoeffer est cité par Dermange selon Dietrich BONHOEFFER, *Éthique*, 4^e éd., rassemblée et éditée par Eberhard BETHGE, trad. fr. par Lore JEAN-NERET, préface à la 4^e éd. française d'Erich FUCHS et Denis MÜLLER, Genève, Labor et Fides, 1997, p. 182).

5. Daniel MARGUERAT, *Un homme aux prises avec Dieu. Paul de Tarse*, Bière, Cabédita, 2014, p. 71.

Paul, misogyne ou féministe avant l'heure ?

Certains textes attribués à saint Paul semblent nous montrer un homme misogyne. Paul est-il vraiment misogyne ou au contraire est-ce un féministe avant l'heure ? À l'aide de ses lettres et des Actes des apôtres, le Père Ludovic Nobel a essayé de répondre à cette question controversée. Résumé de la conférence qu'il a donnée le 11 décembre 2024 à Fribourg.

L'apôtre n'a pas bonne presse dans les milieux féministes qui lui reprochent une certaine misogynie. Certains passages des épîtres pauliniennes vont d'ailleurs dans ce sens, quand par exemple il écrit : « Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de prendre la parole » (1 Co 14, 34). Si ce passage semble interdire toute participation des femmes à un quelconque ministère, il convient d'emblée de relever qu'un peu plus tôt, toujours dans cette même épître, Paul reconnaît le droit de prophétiser des femmes quand il écrit : « Toute femme qui prie ou prophétise le chef découvre fait affront à son chef ; c'est exactement comme si elle était rasée. Si donc une femme ne met pas de voile, alors, qu'elle se coupe les cheveux ! » (1 Co 11, 5-6). Rappelons-le, la fonction de prophète faisait partie des trois ministères énumérés par Paul et permettait à celui ou celle qui l'exerçait de prononcer l'homélie au cours des célébrations liturgiques. Comme le montre cet exemple, il semble une fois encore difficile d'uniformiser la pensée de Paul à la lecture de ses épîtres.

Replacer les paroles dans le contexte

Si certaines paroles de Paul à propos des femmes peuvent nous paraître quelque peu dérangeantes, il convient toutefois aussi de les replacer dans leur contexte et de ne pas faire d'anachronisme, en demandant à Paul de concevoir la vie sociale comme nous le faisons aujourd'hui. Paul appar-

tient à son époque et sa pensée ne peut complètement y échapper. La tradition juive tout comme la civilisation gréco-romaine n'offrent rien qui puisse ressembler à la conception de l'égalité des sexes exprimée depuis peu de temps dans nos sociétés occidentales. Dans l'Antiquité, la prédominance du mari sur la femme allait de soi en milieu grec comme en milieu juif. Même si la Torah n'impose pas de voile aux femmes, nous savons que, peut-être en raison de l'influence gréco-romaine, les femmes juives se couvraient dans les lieux de prière. Dans les milieux païens, même si ce n'était pas totalement généralisé, les femmes portaient un voile. L'apôtre est ainsi marqué par sa double culture, gréco-romaine et juive.

De plus, dans l'épître aux Corinthiens, Paul cherche surtout à régler des problèmes pratiques et concrets au sein de la communauté. En ce sens, elle n'est pas avant tout doctrinale.

Il n'y a plus l'homme et la femme

Que ce soit à Corinthe ou ailleurs, Paul a fondé des communautés dans lesquelles hommes et femmes se côtoyaient. Et cela, même les passages polémiques cités plus haut l'attestent. Les premières célébrations de la Cène regroupaient, au sein des communautés pauliniennes, des personnes d'horizons très divers à la même table, car pour l'apôtre, en Jésus-Christ, « il n'y a plus

ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme » (Ga 3, 28). Cette égalité entre hommes et femmes, esclaves et hommes libres, Juifs et Grecs, bien accueillis à Corinthe et dans les communautés pauliniennes en général, n'était pas sans causer quelques frictions avec les coutumes alors en vigueur. En effet, hommes et femmes étaient clairement séparés dans les synagogues, car dans le judaïsme tout comme dans la société gréco-romaine, les femmes ne participaient pas vraiment à la vie religieuse ni civile d'ailleurs. De plus, en raison de la présence de prostituées sacrées au temple d'Aphrodite, seules femmes de la ville à ne pas se couvrir la tête, Corinthe jouissait d'une réputation de débauche. Aussi, sans doute pour éviter que les femmes chrétiennes soient confondues avec les sulfureuses prostituées d'Aphrodite, Paul fit en quelque sorte marche arrière et préconisa le respect de l'ordre établi qui commandait la soumission de la femme à l'homme.

Active dans la diffusion de l'Évangile

Malgré ces concessions corinthiennes, il convient toutefois de relever que les épîtres de Paul, tout comme le livre des Actes, nous révèlent la part importante prise par les femmes dans la diffusion de l'Évangile.

Ainsi, à Philippiques, Paul convertit Lydie et va s'installer chez elle. Une communauté domestique va alors naître dans cette maison, dont elle fut, selon toute vraisemblance, la responsable (Ac 16, 11-15). Dans l'épître à Philémon, Paul salue Appia, notre sœur, immédiatement après Philémon et avant Archippe son compagnon d'armes (Phm 2). La lettre aux Romains témoigne aussi de liens d'affections et de la reconnaissance de Paul envers de nombreuses collaboratrices converties au christianisme : Persis, Marie, Tryphène, Claudia, Nérée, Julie, Phébée, Asyncrite et Prisca, la femme d'Aquila (Rm 16, 3-16). L'épître

PRISCA

© Illustration des Femmes de la Bible d'Harold Copping, Pixabay

–
Prisca avec son époux Aquilla, tous deux fabricants de tentes, ont côtoyé Paul et l'ont aidé à fonder plusieurs Églises.



aux Philippiens exhorte deux femmes, Evodia et Syntiché à unifier leurs points de vue, car selon les paroles de Paul : « Elles m'ont assisté dans la lutte pour l'Évangile » (Ph 4, 2).

Pour conclure ce bref survol, nous pouvons affirmer que si Paul n'a pas cherché à révolutionner la société dans laquelle il vivait, il était néanmoins convaincu de l'égalité de tous en Jésus-Christ. Tant que cela ne viendra pas troubler l'ordre établi, Paul aura à cœur d'établir une véritable fraternité au sein de la communauté chrétienne, sans distinction de race, de sexe ou d'origine. Pour lui, les femmes avaient pleinement droit de participer à la vie de la communauté et d'être actives dans la diffusion de l'Évangile. Elles pouvaient même porter une certaine responsabilité, telle Lydie à Philippiques et exercer un ministère en prophétisant et proclamant la Bonne Nouvelle (1 Co 11, 5). Considérer Paul comme un misogynne n'est pas lui rendre justice. Nous pouvons sans doute regretter que seules les concessions faites à Corinthe aient été retenues et que de ce fait, pendant des siècles, les femmes furent contraintes de porter un voile dans les

lieux de culte et qu'elles n'aient pas eu une part plus active dans la proclamation de la Bonne Nouvelle.

Ludovic Nobel

Licencié en théologie de l'Université de Fribourg en 2003. Ordonné prêtre en 2005, **Ludovic Nobel** est membre de la Société missionnaire de Bethléem (SMB). Il a été élu en 2023 supérieur général de la SMB.

Ludovic Nobel a publié, en 2011, sa thèse intitulée : *Paul, Onésime et Philémon, maîtres et esclaves libres*. Docteur en sciences bibliques, il continue de publier des livres sur la Terre sainte et le Nouveau Testament. Il est lecteur du département d'études bibliques de l'Université de Fribourg depuis 2013.

Sur les traces de Paul

Saint Paul, figure majeure du christianisme, n'est pas facile à connaître surtout pour des adolescents et des jeunes. Pour appréhender sa vie et sa pensée, Xavier Maugère, enseignant de religion au cycle d'orientation, nous propose de nous plonger dans les traces archéologiques.

« La religion chrétienne est une religion historique, il est par conséquent normal que nous essayions de découvrir les endroits dans lesquels les gens qui ont marqué la foi ont vécu. Ces lieux attestent de leur présence », relève Xavier Maugère.

L'enseignant avoue être un amateur d'archéologie et d'histoire. Pour lui, elles donnent du relief aux récits bibliques. Il aime faire le lien entre les sites, les vestiges archéologiques que l'on trouve dans tel ou tel endroit et la Bible. « Cela nous prouve que ces lieux existent ou ont existé, que ces personnages de la Bible ont bel et bien vécu. Cela

nous interpelle pour au moins une chose : nous avons une vie à vivre et un jour peut-être nous serons nous aussi des sujets archéologiques. C'est le cours de l'histoire qui s'enchaîne. Il est bon d'avoir ces repères du passé pour stimuler notre présent. Ces gens, notamment saint Paul, ont vécu. Ils ont témoigné et ont organisé leur foi et la vie de l'Église. »

Les témoins du temps

Lorsque Xavier Maugère parle à ses élèves de saint Paul, il rappelle que l'apôtre a vécu à Tarse. Il présente aux adolescents ce que nous connaissons aujourd'hui de Tarse. Il relève les vestiges, les voies ro-

THÉÂTRE D'ÉPHÈSE

© Pixabay

Vestiges du théâtre d'Éphèse, ville dans laquelle Paul s'est rendu et a fondé une communauté.



maines, les arches d'entrée de ville, etc. « Il y a un puits qui se trouve à proximité des anciens forums de Tarse. J'invite les jeunes à s'imaginer Paul passant devant ce puits. Il y a peut-être puisé de l'eau avant de se rendre au forum. J'aime bien leur faire concrètement toucher l'humanité des personnages bibliques. Finalement, nous sommes parfois tellement ancrés dans leurs messages que nous oublions souvent que c'était aussi des hommes et des femmes qui menaient une vie humaine de tous les jours. »

L'enseignant expose également aux élèves le métier de Paul. « Qu'est-ce qu'était le tisserand de l'époque ? Nous découvrons à travers ce métier la manière dont fonctionnait l'économie de toutes les régions que Paul a parcourues. Paul s'intègre dans un tissu culturel, sociologique, économique... bref dans la vie humaine. Nous ne pouvons pas faire fi de cela pour comprendre Paul. »

ANCIENNE CORINTHE

© Pixabay

–

Est-ce qu'à travers l'épître aux Corinthiens nous arrivons à voir en filigrane la réalité de la ville à cette époque ?



Xavier Maugère mentionne encore d'autres exemples. « Je leur parle aussi des collaborateurs de Paul. Saint Paul cite énormément de monde... ce sont des gens qu'il a côtoyés, formés et envoyés en mission. Qui sont-ils ? Que savons-nous d'eux ? Sans oublier ses voyages. À Corinthe, il a été confronté à des difficultés avec les communautés. Comment était la ville de Corinthe à son époque ? Est-ce qu'à travers l'épître aux Corinthiens nous arrivons à voir en filigrane la réalité de ce port à cette époque ? »

Mener l'enquête

Pour chaque sujet, l'enseignant mène son enquête. « Je pars à la découverte à travers la Bible et des documents, des revues, des ouvrages et des sites Internet, qui m'informent de ce que l'archéologie peut m'apprendre. Quand nous lisons attentivement la Bible, nous détectons des indices qui paraissent anodins, mais qui sont des mines de renseignements. » Il avoue que lorsqu'il a commencé ses investigations, il a lui-même fait de belles trouvailles tout comme un archéologue qui part à la recherche du passé.

Xavier Maugère apprécie de faire le lien entre la visibilité historico-archéologique de la foi de l'Église et le contexte dans lequel ces hommes et ces femmes ont vécu et témoigné. « Notre humanité a besoin de supports visuels, concrets qui nous fassent toucher de manière corporelle ces réalités spirituelles vers lesquelles nous tendons. Comme le dit saint Paul à l'épître aux Thessaloniciens : 'Nous sommes corps, esprit et âme'. C'est la réalité de ce triptyque que nous abordons lorsque nous étudions la Bible et la foi. »

Inciter à lire la Bible

Pour Xavier Maugère, le but est d'inciter les jeunes à lire la Bible et leur montrer qu'à part la forme dans laquelle nous vivons, la vie humaine est partout la même. « Nous sommes tous préoccupés par les mêmes choses : mourir, se nourrir, avoir un logement, un travail, des amis, faire la fête... Je dis souvent à mes élèves : ils allaient au théâtre et au cirque comme nous allons à l'Équilibre et voir Gottéron. »

Par cette manière d'enseigner, Xavier Maugère fait aussi un lien avec la continuité de la transmission. « Jésus s'est incarné dans notre histoire, par conséquent nous devons tenir compte de notre histoire pour rencontrer Jésus. »

Propos recueillis par Véronique Benz



LA BASILIQUE DE SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS

© Pixabay

La basilique de Saint-Paul-Hors-Les-Murs à Rome

La place réservée à saint Paul dans l'histoire de l'art chrétien occidental est importante. Son iconographie, en particulier les représentations de sa conversion, dont le Tintoret et le Caravage nous ont légué des chefs-d'œuvre, de sa mission évangélisatrice (le Livre dans une main), et de son martyre par décapitation (l'épée dans l'autre) sont bien connues. Qu'en est-il des lieux de culte qui lui ont été dédiés, pourtant nombreux et riches ?

À Rome, où Paul est, avec Pierre, le saint protecteur de la ville, le patrimoine paulinien est abondant. Parmi les nombreuses églises présentes en lien avec l'histoire du saint, la basilique de Saint-Paul-Hors-Les-Murs est certainement la plus visitée. Légèrement moins grande que Saint-Pierre, mais

tout autant imposante, elle a aussi été voulue par l'empereur Constantin juste après sa proclamation de la liberté de culte en 313. Située dans le quartier Ostiense, là où le réseau des catacombes est important, la basilique de Saint-Paul-Hors-Les-Murs s'érige sur le lieu de la sépulture de l'apôtre. Son tombeau, autrefois vénéré en secret par les chrétiens, s'est ouvert depuis aux visites des fidèles et des pèlerins.

Aujourd'hui, « San Paolo », comme l'appellent les Romains, demeure un lieu de vie religieuse et culturelle. La basilique est fréquentée par les moines bénédictins qui vivent dans l'abbaye adjacente et en occupent en particulier le cloître médiéval, espace de recueillement et de méditation presque



PORTRAIT DES PAPES

© Pixabay

Les murs de la nef centrale accueillent les portraits des 266 papes de l'Église.

unique dans la ville. L'église est aussi investie par la communauté locale. Les fidèles s'y retrouvent en particulier le 29 juin, fête des saints Pierre et Paul. Pendant ces festivités se déroule en effet la procession des chaînes que Paul aurait portées pendant sa période d'assignation à résidence – dirait-on aujourd'hui – à son arrivée à Rome. Les reliques et le corps du saint, placés sous le splendide ciborium* gothique sculpté par Arnolfo di Cambio en 1285, attirent aussi bien les dévots que les touristes de passage, pour lesquels la basilique est devenue une étape à ne pas manquer.

En arrivant sur place une immense statue en marbre néoclassique du saint, représenté jeune et fort, donne la bienvenue au visiteur. Derrière Paul s'ouvre un quadriportique monumental coiffé d'un fronton doré figurant le Christ en majesté, avec les saints patrons de la ville à ses côtés. L'édifice, construit en plein cœur de Rome, est niché dans un jardin presque exotique, avec un palmier à chaque extrémité de la basilique, ce qui offre une atmosphère hors du temps, inattendue et appréciée par les touristes.

Le caractère atemporel de la basilique n'est pas la seule particularité de Saint-Paul-Hors-Les-Murs. En plus de la beauté architecturale et du raffinement de ses décors internes, parmi lesquels la grande mosaïque de l'abside représentant le Christ pantocrator (24x12 mètres), œuvre des maestros vénitiens du 13^e siècle, le visiteur y découvre avec surprise les portraits des pontifes. Tout le périmètre des murs qui flanquent la nef centrale est recouvert par une sorte

de « trombinoscope de la papauté ». Ces *tondi* (médaillons) accueillent les portraits des 266 papes de l'Église depuis saint Pierre à François ; le visage de ce dernier étant éclairé en permanence.

La place encore à disposition sur les murs se réduisant, ces portraits attirent aussi bien les curieux que les spéculations sur l'avenir de l'Église. Il est intéressant de voir que c'est dans un lieu dédié à saint Paul, lui-même considéré comme « fondateur d'Églises », que ces questions se posent. C'est à Rome que le saint meurt, mais c'est aussi ici que Paul « recevait tous ceux qui venaient le voir » (Ac 28, 30), comme il le fait encore avec le public très hétérogène de passage dans sa basilique. De même, c'est là qu'il « prêchait le royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, avec toute liberté et sans obstacle » (Ac 28, 31), comme l'indique la fin des Actes des apôtres. À travers sa grande beauté, Saint-Paul-Hors-Les-Murs attire les visiteurs et participe à

transmettre la mémoire de Paul sans trop d'efforts. L'importante fréquentation de ce lieu, encore vivant et habité de foi, nous permet donc d'avoir bon espoir pour le futur de l'Église et de son message.

Diletta Guidi

* Le **ciborium** est un baldaquin de pierre, de bois ou de métal supporté par quatre colonnes et placé au-dessus d'un autel dans certaines églises.

CLOÎTRE

© Pixabay



FORMATION

Journée pastorale cantonale

Cent vingt agents pastoraux, prêtres, diacres et laïcs se sont retrouvés à Bel-faux le 12 novembre 2024 pour une journée cantonale de formation. Cette rencontre s'inscrivait dans le prolongement de celle du printemps dernier à Genève, qui avait pour thème « Osons le changement ».

« Le printemps dernier notre évêque, Mgr Charles Morerod, nous invitait à oser le changement, avec cette question : 'Et maintenant que faisons-nous ?' » rappelle Barbara Francey, responsable du Service formations. « Durant cette journée, nous voulons poursuivre dans cette dynamique et continuer à avancer ensemble à l'écoute de l'Esprit saint. Toutes et tous, nous avons choisi de mettre nos pas à la suite de Jésus Christ à travers un appel propre à chacun, avec nos différences et nos charismes. 'Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la Bonne Nouvelle.' (Mc 1, 15) En entendant cette parole de Jésus comment laisser la puissance de l'Évangile convertir nos communautés ? Cela demande un retournement personnel et communautaire. Nous sommes invités à nous questionner sur notre manière d'être et d'agir afin que notre mission porte toujours plus de fruit. »

Perspective sociologique

Pour nous questionner sur les changements à apporter dans notre pastorale, Diletta Guidi, sociologue des religions, nous a présenté une étude sociologique en lien avec nos réalités ecclésiales.

« La sociologie des religions étudie la religion comme un 'fait social'. Elle se questionne sur le comportement des fidèles (ex. leurs croyances, pratiques, etc.) ainsi que sur la manière dont la religion interagit avec la société et, vice-versa, comment la société influence les cultes et les croyants. » Diletta

Guidi précise : « Cette réflexion sociologique s'appuie sur des données scientifiques quantitatives, notamment celles issues de l'Office fédéral de la statistique, de l'Institut suisse de sociologie pastorale, du National Congregations Study, ainsi que des statistiques produites par l'Église. Elle intègre également des données qualitatives provenant de diverses recherches en sciences sociales et en sociologie du catholicisme. L'objectif de ce travail était de :

- Dégager des points d'attention ;
- Stimuler des initiatives de créativité ;
- Faire émerger des questionnements au sein de nos équipes / communautés ;
- Faire échanger et débattre les participants sur le type d'Église que l'on désire pour demain ;
- Montrer que la sociologie des religions peut être une ressource pour l'Église.

Diletta Guidi constate que nous sommes dans un contexte de triple perte :

- Perte d'« effectifs » (pratiquants / croyants / « pénurie » de prêtres) ;
- Perte de confiance ;



DILETTA GUIDI

© J. Carita

–

- Perte d'« évidence sociale ». Les valeurs chrétiennes ne sont plus majoritaires.

Cependant, la sociologue nuance ces constatations. « La réalité sociologique contemporaine met également en lumière des signes d'espoir et des dynamiques de renouveau que cette synthèse propose d'explorer. »

La sociologue constate qu'en Suisse, bien que les personnes se déclarant « sans appartenance religieuse » soient désormais majoritaires, le catholicisme demeure néanmoins la principale religion du pays. Elle cite le sondage mené en 2016 par l'Église qui a permis de dégager deux profils de catholiques, ceux ayant une identité classique d'adhésion à l'Église comme voie naturelle pour suivre le Christ, et ceux ayant une identité catholique individualisée, vécue de manière privée ou du moins hors cadre religieux institutionnel. « En Suisse, les catholiques 'culturels' occupent une place importante, comme en témoigne le décalage notable entre la fréquentation des églises et le nombre de personnes continuant à payer l'impôt ecclésiastique. »

« Un aspect central dans l'analyse

de l'état de l'Église contemporaine concerne la pratique religieuse. La diminution de la fréquentation des lieux de culte catholiques, en particulier de l'assiduité à la messe, suscite l'intérêt des sociologues et les préoccupations de certains acteurs religieux. » Diletta Guidi remarque que les « Suisses passent des célébrations religieuses à des rituels de passage laïcs. L'Église a de plus en plus de demandes à la carte. Nous voyons cela notamment dans les funérailles et les mariages. » Elle constate que les gens nous considèrent souvent comme une religion de guichet ou de services, dans une société individualiste en mutation et en perte de repères. « Je pense surtout à tous les catholiques sociologiques ou culturels, les catholiques de tradition. L'Église doit se questionner sur la manière de les accueillir et de leur donner envie de revenir dans la vie de la communauté et d'apporter leur pierre à l'édifice. »

Elle relève que les sondages montrent que malgré la sécularisation, la religion (y compris le catholicisme) demeure importante dans certains moments de la vie comme : les moments de crise, la maladie, etc. L'Église doit s'interroger sur la manière d'investir ces moments clefs dans lesquels les gens ont besoin de spiritualité et de soutien. « L'Église pourrait proposer un accompagnement spécifique lors des moments importants de la vie. »

Elle observe également qu'il y a une énorme crise de confiance dans l'institution catholique. « D'après les enquêtes, les Suisses feraient plus confiance au système politique et au monde des affaires qu'à l'Église catholique. Nous voyons cela notamment par les sorties d'Église. Cependant, ce qui est réjouissant, c'est que cette crise de confiance n'est pas une crise de foi. C'est un désaccord avec l'institution, une crise de fidélité avec l'institution, une confiance qui peut se reconstruire. »

Diletta Guidi remarque que dans ce catholicisme minoritaire, il y a de la vitalité. « La minorité peut nous aider à revitaliser l'Église. Malgré une perte de vitesse, nous avons encore une population sensible au religieux et au catholicisme. La catholicité demeure malgré tout importante, 53,8% de la population fribourgeoise par exemple s'identifie comme catholique. »

Diletta Guidi se demande comment faire de l'ordinaire quelque chose d'extraordinaire afin que chacun trouve une place et rencontre Dieu. Nous sommes minoritaires, notre vitalité est d'autant plus importante. Soyons d'abord vifs de lui.

Véronique Benz

Retrouvez l'ensemble de la réflexion de Diletta Guidi sur le site : www.cath-fr.ch

Mariée et maman d'un petit garçon, **Diletta Guidi** est originaire de Rome. Docteure en science politique et en sociologie des religions, elle a aussi une formation en histoire de l'art. Avant d'arriver en Suisse, il y a 12 ans, elle a vécu en France, aux Émirats arabes unis et au Canada. Assistante, puis maître-assistante en sciences des religions à l'Université de Fribourg, elle a travaillé comme formatrice en milieu professionnel et carcéral suisse. Responsable de recherche pour l'axe « santé et spiritualité » du CHUV et chargée d'édition chez Academic Press Fribourg, elle a rejoint le Service formations de la Région diocésaine Fribourg francophone en août 2024.

Pistes de nouveautés

Dans une seconde partie, le Service formations a proposé quelques pistes de nouveautés ou champs de créativité à investir. L'abbé Pascal Desthieux a témoigné de son expérience des maisons d'Église qu'il a vécues au Havre, en Normandie. Une maison d'Église est un lieu d'accueil et d'écoute où il fait bon vivre. La Parole de Dieu est au centre de l'évangélisation. Dans chaque unité pastorale du Havre, il y a une maison d'Église. Les paroissiens sont sollicités pour collaborer à la vie de la maison. Ils deviennent ainsi des disciples missionnaires.

Le Service formations a présenté des thématiques qui pourraient être développées au sein du canton.

- **Art et foi** : l'église comme lieu d'accueil culturel, qui peut faire dialoguer l'art et la foi.
- **Traditions et religiosité populaire** : une mise en valeur d'un héritage culturel qui dépasse les bâtiments, en donnant une attention particulière aux fêtes patronales, à la Fête-Dieu, aux rogations, à la bénédiction...
- **Spiritualité** : beaucoup désirent croître spirituellement. Offrir un espace où chacun, à des moments clés de sa vie, peut questionner sa foi.
- **Médias, réseaux sociaux** : grâce à eux, Dieu se donne plus largement, il s'invite chez tous.
- **Diaconie** : servir la fraternité et mettre en place des actions qui ouvrent à une transformation de systèmes ou de cultures en « manque d'humanité ».
- **Situations de vie** : chaque individu se pose une fois ou l'autre dans sa vie des questions de sens. Réussir à rejoindre les gens dans ce qu'ils traversent de difficile tant au niveau professionnel que familial.
- **Migration** : une grande part des catholiques du canton sont des migrants. Réfléchir à une collaboration entre les missions linguistiques et les unités pastorales enrichirait les liens entre fidèles d'une même paroisse.
- **Laudato si' - écologie intégrale** : c'est une problématique actuelle très importante qui rejoint un public diversifié et qui surpasse largement les frontières chrétiennes.

En lien avec cette réflexion, Barbara Francey relève quelques verbes qui peuvent stimuler l'action des agents pastoraux.

- ⇒ **S'émerveiller** : avant de penser à des innovations, commencer par relire sa pratique et repérer ce qui nous rend fiers, ce qui nous réjouit.
- ⇒ **Déployer** ses charismes.
- ⇒ **S'intéresser** au don unique que chacun représente. Discerner les cha-

rismes et confier les responsabilités en conséquence.

- ⇒ **Raconter ce que l'on vit** : le récit est essentiel dans la transformation. Cela nous permet d'avancer ensemble.
- ⇒ **Identifier** des pratiques inspirantes et enthousiasmantes.
- ⇒ **Laisser tomber** : savoir renoncer à certaines offres.
- ⇒ **Oser** : innover ne nécessite pas toujours beaucoup de ressources extérieures.
- ⇒ **Visiter** : se déplacer dans le canton ou ailleurs pour aller voir ce qui se fait, regarder comment la foi est vécue dans tel ou tel endroit. Se laisser stimuler par ce que font d'autres personnes.

Barbara Francey invite les participants à surfer sur le site d'Ecclésialab (ecclésialab.org), qui recense des lieux innovants en matière de pastorale. L'Ecclésialab est un laboratoire de recherche rattaché au centre de théologie pratique de l'Université de Louvain.





Les huit attitudes de base en pastorale

L'après-midi, Mari Carmen Ávila, représentante de l'évêque pour la prévention, a présenté les huit attitudes de base en pastorale. Les agents pastoraux ont pu ensuite échanger et partager sur ces attitudes.

1. Prendre conscience de notre position d'autorité et assumer la responsabilité personnelle qui en découle.
2. Adopter un comportement en adéquation avec notre fonction.
3. Ajuster notre proximité émotionnelle aux situations.
4. Adopter une posture d'autorité humble.
5. Accueillir l'autre inconditionnellement.
6. Pratiquer et se laisser interpeller par la correction fraternelle.
7. Clarifier les objectifs des projets pastoraux et des accompagnements.
8. Exercer le pouvoir en communion.

Mari Carmen souligne qu'il s'agit de mettre en place ensemble une culture ecclésiale afin d'éviter les abus, ceci afin que toutes les personnes se sentent accueillies et invitées à commencer une aventure avec le Seigneur.

Mari Carmen fait une distinction entre autorité et pouvoir. « L'autorité peut être symbolique et spirituelle. Elle est parfois donnée et parfois implicite. Le pouvoir est normalement octroyé par quelqu'un. C'est la capacité à faire changer les choses. L'argent est un pouvoir. L'autorité dans l'Église est calquée sur le modèle de Jésus-Christ. Jésus n'a jamais utilisé son autorité avec la force. Il exerce un pouvoir qui donne la vie. »

Mari Carmen invite à prendre comme modèle d'autorité Jésus. La représentante de l'évêque pour les abus constate que l'autorité et le pouvoir engendrent une relation asymétrique. « Toute relation ou situation sociale entre une personne ou un groupe est une relation asymétrique. La relation asymétrique est un fait. La différence est dans le fait que parfois certaines personnes profitent de la relation asymétrique pour abuser. »

l'icône ou idole

Pour éviter d'entrer dans l'abus d'une relation asymétrique, Mari Carmen fait une comparaison entre l'icône et l'idole. L'icône est une image qui vous renvoie toujours à quelqu'un d'autre ou à quelque chose d'autre. Tandis que l'idole renvoie à soi. « Nous sommes tous des icônes, mais nous pouvons tous aussi être des idoles. Pour être vigilant et être des icônes plutôt que des idoles, Mari Carmen Ávila nous propose trois types de conduite :

1. Les limites : nous sommes tous des êtres limités. Nous avons une sphère d'intimité et si quelqu'un va au-delà de la limite cela nous gêne. Dans une relation pastorale nous devons établir des limites claires : du temps, de l'espace et de la personne.

Le temps, il y a un temps pour tout. Nous devons respecter des horaires logiques et convenables pour l'action pastorale. Il n'est pas correct d'envoyer des messages tard le soir.

L'espace doit être adapté à l'action

pastorale. La chambre est un espace d'intimité qui n'est pas adapté à l'action pastorale.

La personne doit être respectée dans son histoire et ses codes culturels. Dans la pastorale, nous avons beaucoup de personnes étrangères qui doivent s'adapter à la culture suisse.

2. La responsabilité fiduciaire : nous devons répondre aux besoins spirituels des personnes qui nous sont confiées sans exploiter leur vulnérabilité. Nous sommes au service de l'Évangile dans la vie de cette personne.

3. L'ambiguïté dans les relations : dans la pastorale nous avons souvent plusieurs casquettes, ce qui peut engendrer des difficultés. Cela nous conduit parfois vers des situations ambiguës. Les relations multiples peuvent brouiller le jugement, créer des conflits d'intérêts et exploiter la confiance due à la dépendance.

À la fin de son intervention Mari Carmen Ávila annonce que les agents pastoraux vont recevoir, au début de l'avent, le code de conduite élaboré par le diocèse. Les agents pastoraux seront invités à le lire et à poser leurs questions avant de le signer. « Nous attendons que tout le monde adhère à des comportements logiques. Il est crucial que nous arrivions à faire de notre Église ce que Jésus désire qu'elle soit. »

Propos recueillis par Véronique Benz

FORMATION

Le regard de vie

Marianne Plancherel-Spicher a reçu en juin 2024 son diplôme de la Formation d'animateur pastoral (FAP). Elle nous présente son travail qui s'inscrit dans le cri émis par le pape François demandant à chaque baptisé de « construire une civilisation de la rencontre avec Dieu et son prochain ».



Tout a commencé par mon affliction due à mes regards offerts sans échos. L'époque des portables et autres écrans de toutes sortes n'y est pas étrangère. La solitude qui ronge forcément insidieusement la population convaincue pourtant de communiquer efficacement aussi. C'est qu'ainsi, toute rencontre devient difficile, à fortiori quand on ne voit pas la personne. Comment donc aider les confirmands à rencontrer Dieu ?

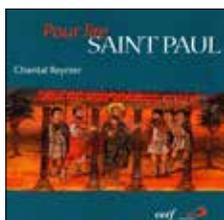
Comme toute rencontre passe par le regard, j'ai analysé le regard de vie de Jésus-Christ pour m'en imprégner afin de faire sentir son regard. Or, compte tenu de mes limites, une autre approche s'est imposée à moi : la mise en présence de trente-quatre adolescents devant le regard de Jésus pantocrator, icône orthodoxe, qui recèle tant de beauté qu'elle peut constituer elle-même déjà un axe d'approche porteur. J'ai donc posé l'hypothèse que cette icône pouvait être une porte ouverte à une rencontre. L'écriture personnelle d'une icône m'en a convaincue, son étude approfondie aussi. En effet, l'icône n'est pas une simple image, ni une décoration, ni même une illustration de la sainte Écriture. Elle est plus : un équivalent du message évangélique, un art sacré, une beauté qui fait « voir » la vie éternelle. Elle figure une image de Jésus-Christ transfiguré par des moyens techniques et esthétiques particuliers, exécution tout en prières. Elle est chemin vers Jésus-Christ. Elle peut devenir présence spirituelle.

L'expérimentation ? La population cible a rempli un questionnaire avant et un après la contemplation. Les données récoltées ont été analysées scientifiquement donnant ces résultats : pour une meilleure qualité de temps de prière, mieux vaut privilégier le faire devant un visuel. L'icône est un moyen d'approfondissement de la relation avec Jésus même s'il semblerait qu'un minimum de foi soit requis au préalable. L'icône se révèle être un levier pour s'adonner ensuite pleinement à l'adoration eucharistique. Certes, comme toute histoire d'amour qu'il faut nourrir, il faudra veiller à répéter plusieurs fois ce « face-à-face », le temps que les jeunes passent des yeux de chair aux yeux du cœur.

Marianne Plancherel-Spicher

Marianne Plancherel-Spicher est mariée à Marc, maman de sept enfants et nouvellement grand-maman d'un petit garçon. Elle est criminologue de formation. Elle a terminé la FAP en juin 2024. Elle est actuellement engagée par l'unité pastorale du Saint-Esprit (équipe pastorale, catéchèse, confirmation et jeunesse) et par la paroisse de Morat (confirmation).

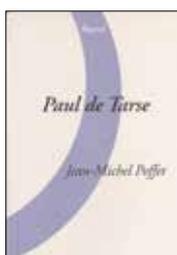
Les propositions de La Doc



Pour lire saint Paul
Chantal Reynier
Éd. du Cerf, 2008

Témoin privilégié des débuts du christianisme,

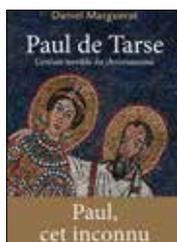
il nous fait participer à son expérience du Christ ressuscité qui l'a « saisi », l'a transformé, l'a envoyé, en a fait le prédicateur infatigable de l'Évangile. Ses lettres, écrites il y a deux mille ans, ne sont pas d'un abord facile pour un lecteur dont l'environnement social, littéraire, théologique, religieux est très différent de celui des destinataires du 1^{er} siècle. Ce petit guide veut fournir au lecteur du 21^e siècle les renseignements de tous ordres dont il a besoin pour accéder à toute la profondeur du message paulinien. Une première partie est consacrée aux origines et à la personnalité de Paul. Une deuxième partie traite des voyages de l'apôtre et de la fondation des Églises. La troisième partie introduit à chacune des lettres. La quatrième met en lumière les lignes directrices des lettres de Paul.



Paul de Tarse
Jean-Michel Poffet
Collection Regard, 1998

Paul de Tarse : un tempérament trempé qui ne laisse

pas indifférent. Dans cet ouvrage, l'auteur part à la recherche de l'apôtre, tel qu'il se laisse découvrir dans ses lettres : avec toute la rigueur mise au service de la vérité et de la liberté évangélique, et en même temps avec une grande tendresse pour les communautés, dans la faiblesse et l'audace, les yeux fixés sur la croix de celui qui est maintenant le Ressuscité. Les lettres de l'apôtre sont abondamment citées et invitent à l'étude, à la découverte et à la méditation. Un document saisissant sur la première évangélisation, un appel pour l'Église d'aujourd'hui.



Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme
Daniel Marguerat
Éd. du Seuil, 2023

Célèbre parmi tous les apôtres, saint Paul est aussi le plus mal connu. On le dit colérique, doctrinaire, antiféministe, hostile au judaïsme. Après le message simple de Jésus, il serait venu tout compliquer avec une théorie obscure du péché... Mais qui a vraiment lu ses lettres ? Qui a deviné l'homme derrière les propos de Paul de Tarse ? L'originalité du livre de Daniel Marguerat est d'immerger ses écrits dans la vie tumultueuse et passionnée de l'apôtre. Car derrière les textes de ce grand théologien, il y a un homme qui aime, qui lutte, qui peine et qui souffre. Qui est l'homme Paul ? Qu'a-t-il vécu, expérimenté, souffert – au point que, de cette vie, a surgi une pensée fulgurante ? Ce qu'on appelle la « théologie de Paul » n'est pas une doctrine intemporelle, qu'on débiterait à coups de formules dans un catéchisme. Daniel Marguerat montre sous quelles impulsions, à la suite de quelles rencontres, sous le coup de quels chocs cette pensée s'est peu à peu construite. Un livre passionnant, qui fait découvrir un Paul peu connu. Sa pensée incandescente fait de lui, aujourd'hui encore, l'enfant terrible du christianisme.



DIACONIE

Unis contre la pauvreté

En Suisse, plus de 1,35 millions de personnes sont touchées par la pauvreté ou vivent juste au-dessus du seuil de pauvreté, et plus de 43% de la population souffre de solitude (chiffres OFS 2022). Face à ce constat alarmant, l'Église catholique de Fribourg décidait, il y a deux ans, de renforcer son action en confiant la gestion de son Service d'entraide au Service diaconie de Caritas Fribourg.

Ce rapprochement visait à créer une synergie entre les deux institutions et à optimiser l'aide apportée aux personnes en situation de précarité. « Il était essentiel de mutualiser nos ressources et de proposer un accompagnement global aux plus démunis », explique Céline Ruffieux, représentante de l'évêque pour la partie francophone du canton de Fribourg. En unissant nos forces, nous pouvons répondre plus efficacement aux besoins croissants. Par exemple, la consultation sociale a déjà aidé autant de personnes fin septembre 2024 que durant toute l'année 2023.

Une présence renforcée sur le terrain

Afin d'être au plus proche des bénéficiaires, le souhait était de développer l'offre dans les districts fribourgeois. Ainsi, l'année 2024 a été marquée par :

- L'ouverture d'une Épicerie Caritas à Bulle.
- Le déploiement de permanences sociales dans tous les districts fribourgeois.
- L'engagement d'agents pastoraux au Service diaconie de Caritas Fribourg en Gruyère, en Veveyse, à Romont et à Estavayer-le-Lac. Ils com-

plètent ainsi l'équipe diaconie de la ville de Fribourg.

Des projets concrets de collaboration pour un impact réel

La collaboration entre Caritas Fribourg et l'Église catholique porte ses fruits et se traduit par des projets concrets qui améliorent l'accompagnement des personnes en situation de précarité. La réunification des permanences numériques de l'agglomération fribourgeoise à l'Accueil Sainte Elisabeth est un exemple de cette synergie.

De plus, au sein de plusieurs permanences sociales, aumôniers et assistantes sociales unissent leurs forces pour accompagner les personnes en difficulté. « Être ensemble dans un même lieu permet une complémentarité nécessaire », affirme Stefanie Losey, agente pastorale

à Romont. « Après leur entretien avec l'assistante sociale, les personnes peuvent également être accompagnées et déposer parfois des situations difficiles. »

Agir ensemble est une opportunité d'accompagner la personne la plus fragile dans toutes ses dimensions. Plus qu'un simple partenariat, la nouvelle dynamique reflète une volonté d'agir concrètement contre la pauvreté et la solitude. Elle est une mise en pratique de l'appel de saint Jean : « Ce n'est pas en paroles qu'il faut aimer, mais en actes et avec vérité » (1 Jn 3, 18).

Pascal Bregnard,
directeur de Caritas Fribourg



UN DIEU QUI SE CACHE ?

MARDI 14 JANVIER 2025

19 H 30 - 21 H

**BOULEVARD DE PÉROLLES 38
FRIBOURG**

Animation : Yvan Mudry

Dieu se cacherait, il ne serait pas présent partout ? Certains « milieux » seraient plus propices que d'autres pour aller à lui ? Lesquels ? Ceux qui ont une forme creuse, la nuit, le silence, les temps morts, les moments de crise..., comme si le vide mettait sur la trace de Dieu.

L'ESPÉRANCE POUR TRAVERSER LA SOUFFRANCE

MARDI 11 MARS 2025

19 H - 20 H 30

**HÔPITAL CANTONAL DE FRIBOURG
AUDITOIRE JEAN BERNARD**

Animation : Thierry Collaud

La souffrance semble obscurcir et fermer l'avenir. Et pourtant elle ne nous sera jamais enlevée totalement. Il faut alors trouver une manière de la traverser pour continuer de vivre. C'est le rôle de l'espérance qui nous dit la bonne manière d'avancer sur le chemin rocailleux de nos existences.

www.cath-fr.ch/agenda